

Mille Collines, les ondes qui tuent

C'est la première radio « libre » et commerciale du « pays des mille collines », comme on appelle le Rwanda. RTL (Radio-télévision libre des Mille Collines) a un an et parle aussi bien le kinyarwanda que le français. Fondée en juillet 1993 par Ferdinand Nahimana, historien, conseiller politique du président assassiné et principal idéologue de l'extrémisme hutu, elle voulait officiellement contrer Radio-Mohabura (« la révélation »), station clandestine des rebelles du Front patriotique rwandais (FPR) créée en 1990, lorsque le mouvement a commencé à reprendre l'offensive militaire contre les troupes gouvernementales et le régime du président Habyarimana. Selon l'association Reporters sans frontières, elle a été « l'arme essentielle de propagande des extrémistes hutus et des milices dans le déclenchement et la perpétuation des massacres au Rwanda ».

Depuis l'attentat qui a coûté la vie aux présidents rwandais et burundais, le 6 avril dernier, RTL n'a eu de cesse d'attiser la haine et d'inciter à la violence contre les partisans des accords de paix d'août 1993. « Dès la fin du mois d'avril, on entendait sur les ondes de RTL des messages disant : « Le 5 mai, le nettoyage des Tutsis devra être terminé », raconte Philippe Dahinden, journaliste à la radio-télévision suisse romande. « Plus récemment, on appelait la population à ne pas commettre les mêmes erreurs qu'en 1959 et en 1960, où l'on avait épargné les enfants lors des massacres ethniques. »

Détruite vers la fin avril par un bombardement du FPR, la « radio qui tue », comme l'appellent ses opposants, a pu recommencer à diffuser ses émissions quelques jours plus tard. Depuis la prise de Kigali par le FPR, le 4 juillet, RTL s'est repliée avec le gouvernement. Elle a émis quelques jours de Gisenyi, dans le nord-ouest du Rwanda, à proximité de la frontière zairoise. Aujourd'hui, elle bat en retraite en même temps que l'armée régulière. Selon *The Independent*, elle avait lancé mardi

19 juillet, de « quelque part à proximité du Zaïre » un appel à la « reconquête ». « Le FPR a mis quatre ans pour revenir, avec vingt mille personnes, a lancé le speaker. Cela nous prendra un mois, à cinq millions. » Dans des pays où les journaux restent chers et mal distribués, où le prix des téléviseurs demeure prohibitif, et où 70 % de la population est encore analphabète, la radio est un véritable enjeu de pouvoir.

Mille Collines aurait ainsi fait des émules au Burundi, pays limitrophe qui, depuis les massacres entre Tutsis et Hutus, en octobre dernier, tente à tout prix d'éviter la contagion rwandaise. Dans un communiqué lu sur l'antenne de Radio-Burundi, le 5 juillet dernier, le président par intérim, Sylvestre Ntibantunganya, et les partis burundais d'opposition, alarmés, ont ainsi condamné les émissions d'une « une radio pirate qui, à l'instar de la radio libre des Mille Collines, sème la haine entre les composantes du peuple burundais. »

« La voix du Rwanda »

Au Rwanda, le FPR a aussi conscience de l'importance que revêt le contrôle d'une radio. Moins de quinze jours après la prise de Kigali, le mouvement s'est rendu maître de la radio nationale. Tutsi exilé en Ouganda et formé à l'école de Radio-Mohabura, son directeur des programmes, David Kabuye, est accessoirement un militaire. « Nous sommes conscients d'être avec la radio nationale une radio publique. Nous misons donc sur les services en faveur des masses et de leur éducation », a-t-il confié à l'AFP. « Notre mission est de changer la façon de penser des Rwandais. Nous devons prôner l'unité, la démocratie, combattre la propagande. Nous devons être la voix du Rwanda et non celle d'une ethnie, d'un camp contre un autre », ajoutait-il. En principe, David Kabuye ne veut pas fabriquer une nouvelle Mille Collines. Pas plus, assure-t-il, qu'« une Mohabura bis ».

Ar. Ch.